



Le Monde

**SERVICES SECRETS :
VERS UN CONTRÔLE ACCRU**

SOCIÉTÉ – LIRE PAGE 8



**Amnistie sociale :
cacophonie des députés PS**

POLITIQUE – LIRE PAGE 9



**HENRI GUAINO
ET LES 105 MUTINS**

CHRONIQUE – LIRE PAGE 24

Design Le Musée des arts décoratifs présente une rétrospective de l'œuvre du duo, qui envahit de ses créations tout l'espace, du sol au plafond

Les frères Bouroullec en apesanteur

Indéniablement, les frères Bouroullec ont une passion assez rare dans le monde du design : l'agencement de l'espace. Pour preuve, l'exposition qui se tient jusqu'au 1^{er} septembre au Musée des arts décoratifs de Paris. Ici, pas de chronologie, même s'il s'agit d'une rétrospective, mais un fil rouge : la mobilité, la modularité, l'aménagement et la segmentation de l'espace. Cela se vérifie jusque dans la mise en scène de l'exposition.

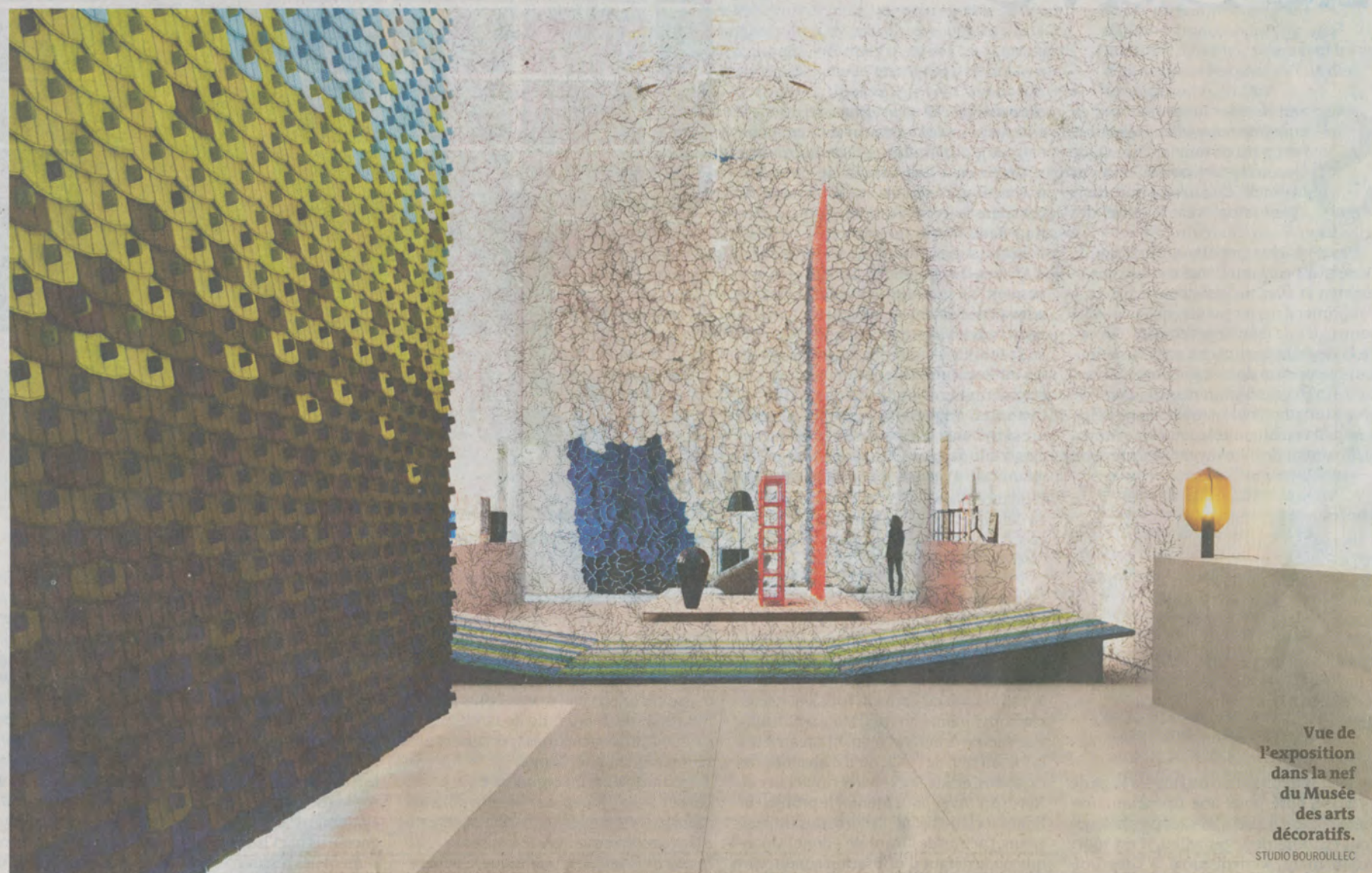
En quinze ans, Ronan et Erwan Bouroullec, respectivement âgés de 42 et 37 ans, ont pourtant monté plus de trente expositions dans le monde, de Los Angeles à Tokyo, de Londres à Metz, de Bordeaux à Paris. Mais dans l'espace grandiose de la nef haute de 12 mètres du Musée des arts décoratifs, l'entreprise n'était pas aisée. Qu'à cela ne tienne ! Ils ont dressé sous la

Les Nuages, cloisons-étagères, forment à l'entrée comme un moucharabieh, laissant apercevoir l'exposition centrale

voûte une gigantesque tente en jersey blanc et métal. Le résultat est époustoufflant. Pour autant, rien d'ostentatoire. Tout le contraire. Il s'en dégage même une sensation de légèreté et de douceur incroyables.

Il est à parier que cette exposition fera date dans leur parcours, à l'opposé de ce que semble suggérer son titre, « Momentané ». Sans compter que, pour la première fois, la nef du Musée des arts décoratifs donne carte blanche à un designer. « Plus qu'une exposition, précise d'ailleurs le président des Arts décoratifs, Jean-Jacques Aillagon, c'est une expérience ». « Une occasion de tester des principes et des pièces, souligne, pragmatique, Ronan Bouroullec. Cette fois-ci, la tente monumentale. »

Se déploient cependant, tout au long du parcours de « Momentané », toutes les facettes de leur travail. A commencer par l'une de leurs premières pièces, devenue une icône : le Lit clos. Cette réalisation – qui faisait partie des aides à projet de la plate-forme Valorisation de l'innovation dans l'ameublement (VIA) –, éditée en seulement douze exemplaires en 2000 par l'éditeur italien Giulio Cappellini pour le Salon du meuble de Milan, n'a jamais été commercialisée. Elle témoigne de leur intention de construire des meubles aériens et mobiles. Déjà, une certaine idée de la liberté dans l'espace.



Vue de l'exposition dans la nef du Musée des arts décoratifs.
STUDIO BOURULLEC

Les nombreuses cloisons qu'ils ont ensuite créées – Algues, North Tiles, Twigs, Clouds, etc – rythment la visite et traversent l'espace sur toute sa hauteur. Les Nuages, ces cloisons-étagères modulaires en polystyrène alvéolé blanc (éditées par Cappellini), forment à l'entrée comme un moucharabieh, laissant apercevoir l'exposition centrale.

Et en perspective, quelques autres cloisons... Telles ces briques de textile colorées, sorte de gaufres, composées de plusieurs épaisseurs de mousse et de tissu chauffé et compressé, qui se cliquent entre elles et constituent parois et tapisseries acoustiques (éditées chez Kvadrat). Ou les Algues en plastique injecté (éditées par Vitra), ces petits modules en plasti-

que de couleurs qui s'assemblent pour composer rideaux, paravents et claustras. « Personne n'y croyait. Aujourd'hui, 8 millions d'exemplaires ont été vendus, se félicitent les deux frères. Il y a une tradition ancestrale de la séparation. De l'Orient à l'Occident, l'on trouve des cloisons, avec diverses façons de segmenter l'espace. Dans cette lignée, nous travaillons pour trouver de nouvelles propositions, que chacun puisse adapter selon son envie. »

Derrière, s'étend le matelas géant Field. Une installation éphémère en double pente, créée avec le fabricant de textile Kvadrat, pour la galerie des Raphaël au Victoria et Albert Museum de Londres, lors du London Design Festival 2011. Une surface de 30 mètres de long et 8 mètres de largeur pour s'allonger et contempler...

Du haut en bas, tout est ici signé Bouroullec. Y compris le sol en carrelage non émaillé Pico édité par

Mutina qui recouvre également les podiums, où sont disposés des objets plus classiques, qu'ils soient de facture industrielle ou artisanale telle la Papyrus Chair (éditée chez Kartell), le tapis losanges pour Nanimarquina, les étagères Assemblages pour la galerie Kreo, etc. « Nous voulons montrer l'étendue de notre champ de travail avec toutes ses composantes, indissociables et complémentaires, car elles prennent en compte la culture de l'usage, l'architecture intérieure, l'efficacité et l'art de vivre... », explique Erwan.

De part et d'autre de la nef, l'exposition se poursuit. Côté jardin des Tuileries, c'est l'espace bureau. Quelque 300 photos et quatre films expliquent le processus de travail des designers. Joliment structuré par les ready-mades Curtain – des kits de rideaux blancs et aériens faciles à installer, commercialisés par la marque danoise Kvadrat – l'on peut y tester les nouvel-

les créations. Workbay, des bureaux-isoloirs en feutre. Corktable – un système de bureaux-isoloirs en liège avec trouées – permet d'échapper au diktat du regard et de l'oreille de l'autre et de rendre possible le travail collaboratif, en se déplaçant à peine de son siège... L'open space, revu à l'aune de l'intimité, prend ici des lettres de noblesse. On en rêve ! Tout comme l'on rêve de se lover dans l'Alcove sofa, un canapé à très haut dossier, édité en 2006 par Vitra. Les Suisses ont le sens du confort et de la discrétion : ils viennent d'équiper leurs commissariats...

Côté rue de Rivoli, les frères Bouroullec mettent en scène les objets de la maison. Des prémonitoires Vases combinatoires de 1997 à Ploum, le canapé réalisé en 2011 chez Ligne Roset, en passant par les suspensions lumineuses Aim éditées par Flos, version industrielle des lampes Lianes créées pour la galerie Kreo en 2010.

Là aussi, aux murs, photographies, prototypes, dessins préparatoires ou non et maquettes décrivent le processus. « Nous voulons expliquer l'objet aux non-spécialistes, car le design est maltraité en France. Montrer que ce n'est pas un objet transparent vendu dans une boutique de musée, précisent les designers. Alors qu'une famille moyenne est entourée d'environ 2000 objets, notre pays, pourtant très cultivé, n'a pas conscience des phénomènes de fabrication artisanale et industrielle de ceux-ci... Il n'existe d'ailleurs pas non plus de statut pour les designers », regrettent-ils. ■

MÉLINA GAZSI

Momentané Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Jusqu'au 1^{er} septembre. Du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures, nocturne le jeudi jusqu'à 21 heures. Entrée 9,50 €. www.lesartsdecoratifs.fr